

Philippe Fauré

## Un patrimoine géologique peu connu

### Les gisements de vertébrés fossiles de l'Oligocène de la vallée du Tarn, entre Gaillac et Rabastens (Tarn, Stampien, Chattien)

#### *Historique des recherches*

#### *Histoire de quelques gisements remarquables*

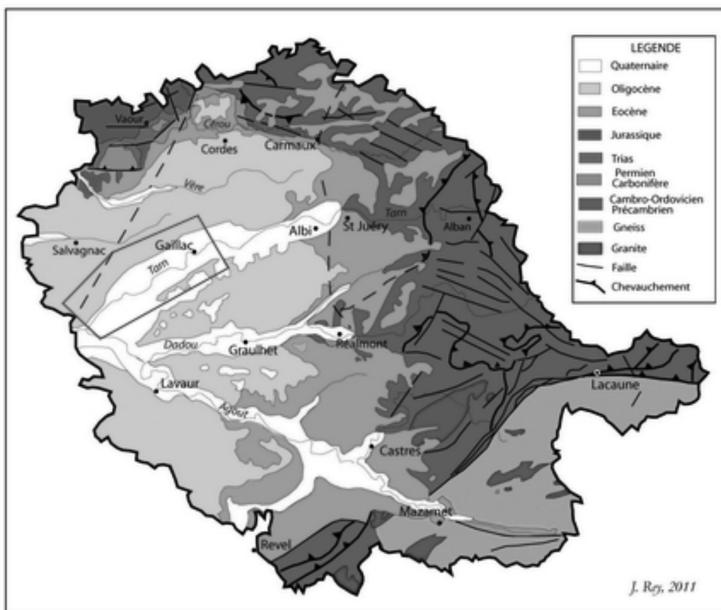
Les molasses tertiaires du Bassin de l'Albigeois ont fourni au XIX<sup>e</sup> siècle de très nombreux fossiles de vertébrés d'âge oligocène, essentiellement de mammifères mais aussi de reptiles, actuellement conservés dans les collections de nombreux musées nationaux et régionaux. Leur gisement ayant pour la plupart d'entre eux disparu, ils constituent un patrimoine « ex situ » exceptionnel dont la pérennité doit être surveillée.

Médecin installé à Castres, **Philippe Fauré** est spécialiste des ammonites. Président de l'ASNAT, Amis des Sciences de la Nature, il s'intéresse également au patrimoine géologique du département du Tarn et à son histoire.

Le Bassin de l'Albigeois appartient géologiquement à la partie orientale du Bassin d'Aquitaine. Les sédiments qui s'y accumulent à l'Ère tertiaire correspondent à un remplissage sédimentaire déposé il y a entre 45 et 20 millions d'années, d'âge paléogène (Éocène et Oligocène), épais de plusieurs centaines de mètres, véritable « golfe » limité à l'Est par les hauteurs de l'« Albigeois cristallin », au Nord, par le massif de Grésigne et, au Sud, par la Montagne Noire. Les sédiments, de type molassique, sont une superposition de couches alternativement conglomératiques, gréseuses, argilo-sableuses et calcaires, globalement basculées d'une dizaine de degrés vers l'Ouest et se

disposant en auréoles concentriques ouvertes vers l'Ouest. Les couches les plus anciennes (d'âge éocène) se placent à l'Est où elles reposent en discordance sur la surface d'érosion post-hercynienne des terrains primaires. Les couches les plus récentes (d'âge oligocène) se situent à l'Ouest.

Le Gaillacois se situe dans la partie centro-occidentale de ce bassin (**Fig. 1**). L'ensemble des couches molassiques représentées y sont d'âge oligocène (il y a entre 35 et 25 millions d'années). Dans cette région, le terrain uniformément argilo-sableux, tendre, donne des paysages peu contrastés de basses collines et offre peu d'affleurements. Par contre, les molasses forment un affleurement continu le long des berges du Tarn, entre Gaillac et Rabastens, où elles ont donné plusieurs gisements de vertébrés fossiles.



Ces sédiments continentaux ont fourni, depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, une importante quantité de restes de vertébrés, essentiellement de mammifères, mais aussi de reptiles parmi lesquels des crocodyliens et des chéloniens (tortues). Cette richesse paléontologique est largement oubliée depuis. Les découvertes de fossiles les plus nombreuses se sont en effet principalement échelonnées entre les années 1850 à 1900, période pendant laquelle elles ont été favorisées par le nombre des petites exploitations de matériau de construction ou de marne à briqueterie et par le caractère artisanal des moyens d'exploitation. Depuis, malgré l'importance et l'omniprésence des travaux autour des agglomérations (élargissement de routes, percement de roades, d'autoroutes, nombreuses fondations d'habitations,...) vraisemblablement en raison de la mécanisation des moyens, peu de nouvelles découvertes sont venues enrichir les faunes du Tertiaire tarnais.

Ces fossiles sont un patrimoine exceptionnel, peu connu du grand public. Ils se présentent sous deux statuts distincts :

- Un Patrimoine « in situ ». Il compte plusieurs dizaines de géosites dans l'ouest tarnais, dont seule une minorité a pu être précisément repérée à ce jour.

• Un Patrimoine « ex situ ». Il est exceptionnel si l'on compare l'« épuisement » ou la disparition totale de la plupart de ces gisements anciens et l'extrême richesse des collections que conservent le musée et l'Université de Toulouse, les musées de Paris, de Bâle, de Bordeaux, ainsi que, moins connus, les musées régionaux tels le Musée Toulouse-Lautrec à Albi et le Muséum de Gaillac.

### L'Hyène de Rabastens

Le premier fossile de vertébré cité dans le département du Tarn provient d'une marnière des environs de Rabastens, aujourd'hui disparue. Il s'agit d'un crâne de mammifère carnivore, étudié par **Félix Dujardin** lors de sa courte affectation de professeur de minéralogie à la Faculté de Toulouse (en 1839). Il rapproche alors, très justement, ce fossile d'*Hyaenodon leptorhynchus*, fossile d'Hyène que venait de décrire de Laizer et de Parieu en Auvergne (Dujardin, 1840). « Le squelette fut trouvé presque entier [...] la tête seule fut conservée et fait aujourd'hui partie de la collection de Faculté des Sciences de Toulouse ». Le paléontologue parisien **De Blainville**, qui a pu obtenir le prêt du fossile original de la part de Dujardin et de Leymerie, en fournit une description précise dans son « Ostéographie ou Description iconographique comparée... » (1839-64, tome II, *Subursus*, p. 103 ; *Canis*, p. 113). Il le nomme *Hyaenodon brachyrhynchus* et le figure planche XVII (**Fig. 2**). Un moulage de ce crâne est déposé au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris mais l'original est encore conservé dans les collections de géologie de l'Université de Toulouse.

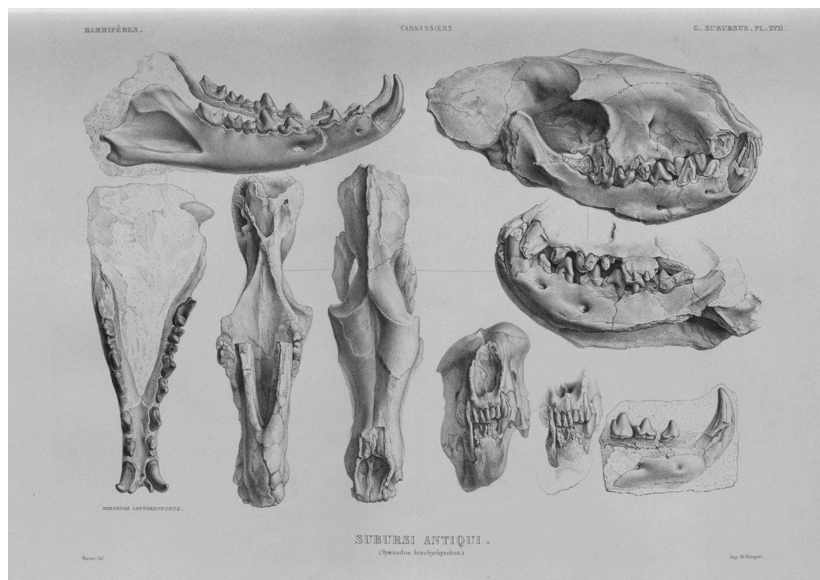


Fig. 2 — Le *Hyaenodon brachyrhynchus* de Rabastens, d'après de Blainville, 1839-64, planche XVII.

## Les découvreurs

Alors que les découvertes de fossiles de mammifères se font de plus en plus nombreuses dans le Castrais à partir des années 1855 sous l'impulsion de Roux du Carla et du Toulousain Jean-Baptiste Noulet, il faudra attendre 1867 pour voir publiée la première découverte paléontologique dans le Gaillacois.

Le **Dr Philadelphie Thomas (1826-1912)**, de Gaillac, fait figure de précurseur avec sa découverte, à Montans, d'une mandibule et de plusieurs molaires d'un « *Rhinoceras minutus* » publiée par son auteur à la Société géologique de France en 1867. Suivant sans doute la voie de son oncle, médecin de l'Hôpital de Gaillac, Ph. Thomas se destine d'abord à la carrière médicale et part faire ses études Paris où il suit un double parcours universitaire, à la faculté de Médecine, comme il s'y destinait, mais aussi, par passion pour les Sciences naturelles, à la Faculté des Sciences. Il soutient sa thèse en 1859, à Paris, et retourne au pays où il ne se consacrera pas longtemps à la Médecine. Marié en 1867, à Mlle Barrau, héritière du Château viticole de Tauziès, il s'implique dorénavant dans la gestion du domaine. Sa fortune personnelle, encore confortée par son mariage, lui permet de se consacrer totalement à ses passions de chercheur et de collectionneur. Ses nombreux contacts scientifiques lui permettent de rassembler d'importantes collections et des documents dans tous les domaines des sciences naturelles.

Ayant accumulé ses collections à Tauziès, puis habitant dans son hôtel de la Place Saint-Michel, il fait construire dans le quartier du Château de l'Hom, un musée pour les abriter. Il ouvre au public le musée qu'il a fondé en juin 1896 et nomme, la même année, un premier conservateur. Sans héritier direct, il le légua à la ville de Gaillac qui en hérita, à son décès, en 1912. C'est aujourd'hui, l'un des trois muséums d'histoire naturelle de Midi-Pyrénées avec le grand établissement de Toulouse et celui de Montauban.

**Alfred Caraven-Cachin (1839-1903)**. Erudit, amateur, totalement autodidacte, le castrais Caraven-Cachin est un disciple du jeune Roux du Carla. Il touche à tous les aspects des sciences de la Nature, botanique, zoologie, malacologie, géologie. On retiendra surtout de ses travaux une magistrale « Description géographique, géologique, minéralogique, paléontologique, palethnologique et agronomique des départements du Tarn et de Tarn-et-Garonne » (1898), volumineux ouvrage dans lequel l'auteur procède à la description méthodique des formations lithologiques des deux départements. Il donne également une foule d'anecdotes d'ordre historique et archéologique et des renseignements sur l'agriculture, les sources, les matériaux utiles, les métaux,... qui en font une réelle encyclopédie départementale. Ses collections sont léguées au Musée d'Albi où elles sont encore conservées.

Nous avons entrepris l'inventaire de cette collection afin de mieux connaître le véritable apport de Caraven-Cachin à la stratigraphie du Tertiaire du Tarn. Cette étude nous a permis de retrouver les principaux fossiles anciennement signalés par Caraven-Cachin dans les gisements du Castrais, mais il nous est maintenant possible d'affirmer que la plupart des fossiles de l'Albigeois et du

Gaillacois conservés de la « collection Caraven-Cachin » du musée d'Albi n'ont pas été collectés par Caraven-Cachin mais par Félix Lacroix.

**Félix Lacroix (1840-1913).** « Conducteur principal des Ponts et Chaussées », Lacroix s'intéresse d'abord à l'Archéologie tarnaise et publie dès 1884 plusieurs notes dans la Revue du Tarn: « Antiquités gallo-romaines dans l'arrondissement de Gaillac », « Recherches sur les souterrains... ». Il dresse également une carte archéologique du département du Tarn. Il publie en 1896 un résumé de « La Géologie du Tarn » dans lequel il synthétise et résume toutes les données stratigraphiques connues sur le département, du Paléozoïque au Quaternaire. Dans cet ouvrage, il énumère et dessine de nombreux qu'il a recueilli en parcourant le Tarn « depuis une vingtaine d'années ». Nous y trouvons notamment le détail de ses découvertes dans le Tertiaire continental du Tarn, en particulier de nombreux restes de vertébrés fossiles provenant de gisements dont il est l'inventeur : Rabastens, Saint-Gery, Lisle-sur-Tarn, Les Combaylet, Saussenac (Cardalou), Dénat,... Sa collection de fossiles a été déposée au Musée d'Albi dont il sera le conservateur adjoint en 1899. Elle y demeure encore, bien que non séparée de la collection de Caraven-Cachin. Certains des fossiles qu'il a recueilli dans le Tarn, ont permis d'importantes avancées stratigraphiques. Ils ont été revus par Stehlin, mais le nom de leur collecteur semblait déjà avoir été oublié, en août 1904, quand Stehlin nous dit « avoir visité la collection Caraven-Cachin du Musée d'Albi ».

**Hans Georg Stehlin (1870-1941).** Éminent spécialiste des mammifères du Tertiaire, il est longtemps directeur du Naturhistorische Museum de Bâle. Membre d'une famille de banquiers mécènes, il mène une politique d'enrichissement des collections de ce musée en parcourant les régions fossilifères d'Europe et en achetant des fossiles aux particuliers. Il s'intéresse aux faunes tarnaises entre 1899 et 1910. Il visite de nombreuses collections régionales et en reprend l'étude paléontologique. A Toulouse, il va faire un inventaire précis des collections de Noulet, au Muséum d'histoire naturelle. Il redéfinit et figure de nombreuses espèces qui, sans ses études, seraient à ce jour tombées en désuétude. Il révisé notamment la détermination de plusieurs fossiles de la « collection Caraven-Cachin » provenant de Saint-Gery (1905) et de Rabastens (1905, 1906).

**Gaston Astre (1896-1975).** Héritier de Noulet à plus d'un titre, il sera comme lui conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Toulouse (de 1944 à 1962) et s'intéressera pendant sa longue carrière au Tertiaire continental du Toloisan et à la paléontologie des vertébrés. Ses travaux les plus marquants seront pour les crocodyliens, abondamment représentés dans la collection Noulet, dont il redéfinit et figure les principales espèces (Astre, 1931). Astre affirme, dès 1924, la nécessité de réviser et d'inventorier l'ensemble des récoltes effectuées en Aquitaine par des géologues aussi nombreux que géographiquement dispersés (Noulet, Caraven-Cachin, Vasseur, Stehlin, Filhol, Roman,...). Cette nécessaire synthèse, à l'échelle de l'Aquitaine, entière sera confiée à son élève **Marguerite Richard** à qui l'on doit, des origines à 1946, « une sorte de dictionnaire des gisements de Mammifères aquitains », inventaire bibliographique exhaustif

des gisements et des collections renfermant des vertébrés du Tertiaire d'Aquitaine. Elle n'a cependant visité ni le musée d'Albi, ni celui de Gaillac, ce dernier étant resté fermé entre le départ de Jules Bel, en 1922, et l'arrivée au Muséum de Ludovic Thomas, en 1942.

Nous avons entrepris l'inventaire de tous les gisements fossilifères du département du Tarn et la compilation de l'ensemble des données historiques, bibliographiques et géologiques s'y rapportant en tentant chaque fois d'identifier le lieu de conservation des échantillons. Ces données complètes, d'où est extrait le présent article, sont mises à la disposition du plus grand nombre sur les « Pages d'Histoire » du site internet de l'association ASNAT (Amis des Sciences de la Nature) (Fauré, 2014).

### L'ÂGE DES FORMATIONS À VERTÉBRÉS. UN HISTORIQUE

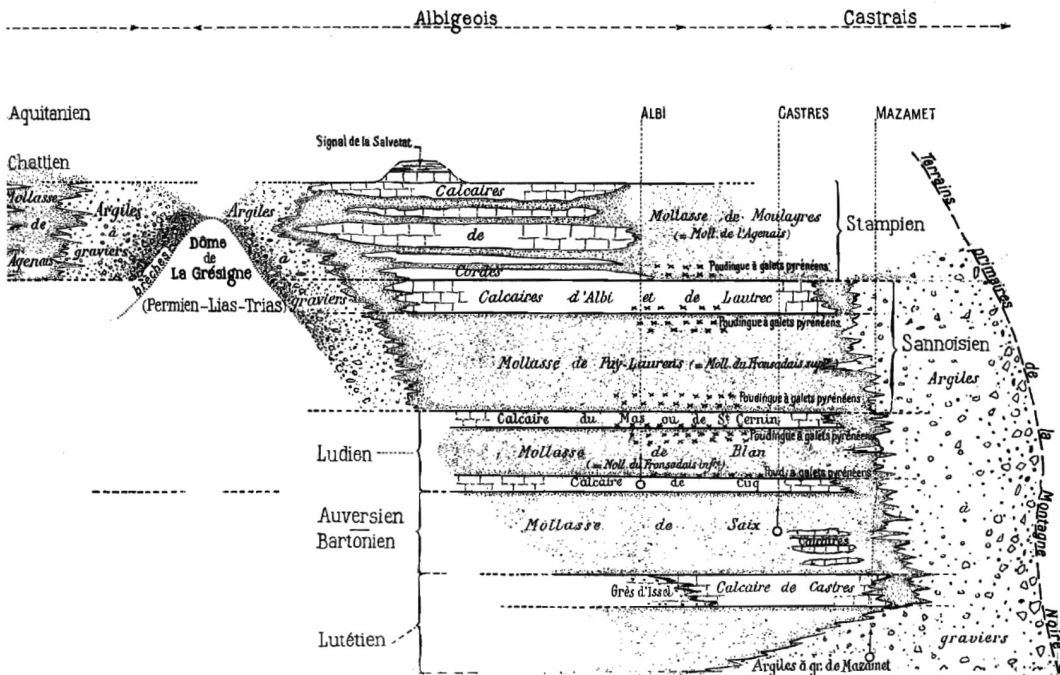


Fig. 3 — Schéma de synchronisation des formations sédimentaires du Tertiaire des bassins du Castrais et de l'Albigeois, d'après Blayac, 1930. Les gisements de Gaillacois se situent au sommet de la série dans l'assise dénommée « Mollasse de Moulayres ».

La détermination de l'âge des formations molassiques du Gaillacois a fait l'objet de longues discussions entre les géologues qui ont cherché, dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, à en paralléliser les couches avec les dépôts homologues, mieux datés, du Bordelais et du Bassin de Paris. Dufrenoy et Elie-de-Baumont, auteurs de la première Carte géologique de France, les rapportent les premiers au Tertiaire moyen, ou Miocène (englobant les actuels Oligocène et Miocène). Dans sa carte du Département du Tarn et dans l'« Explication » qui l'accompagne,

De Boucheporn, en faisait du Tertiaire inférieur, c'est-à-dire de l'Eocène. Le Toulousain J. B. Noulet précise leur âge à l'Eocène supérieur, âge que confirme le Dr. Ph. Thomas. C'est en analysant les contenus malacologiques établis par Noulet que le géologue bordelais Tournouër place le premier les molasses du Nord du Tarn dans l'Oligocène supérieur.

Le travail de Gaston Vasseur sera décisif, en cartographiant entre 1890 et 1912, les formations tertiaires de pas moins de 18 cartes géologiques de l'Aquitaine, à l'échelle du 1/80. 000e. Dans cette tâche considérable, il est aidé par ses disciples Joseph Répelin et Joseph Blayac. Ses découvertes paléontologiques lui permettent d'établir le premier découpage stratigraphique réellement bien argumenté. Blayac qui livrera la synthèse en 1930, à l'occasion du centenaire de la Société Géologique de France (Fig. 3).

Les années 80 vont apporter un regain d'intérêt pour l'étude des formations continentales de l'Aquitaine. Plusieurs raisons à cela :

— La révision de la carte géologique de France à l'échelle du 1/50 000 est devenue une nécessité. Dans le Tarn, elle sera l'œuvre de A. Cavailhé, à qui l'on doit la carte géologique de Gaillac et surtout de M.-P. Mouline (1989) qui cartographie plusieurs feuilles tarnaises (Lavaur, Réalmont, Albi, Carmaux, Castres, Revel, Mazamet), sur lesquelles il exprimera ses idées accumulées lors de ses travaux de thèse « Sédimentation continentale en zone cratonique : le Castrais et l'Albigeois au Tertiaire ».

— Les importants progrès de la biochronologie des micromammifères autorisent des datations de plus en plus précises et des corrélations devenues fiables en référence avec l'échelle biochronologie internationale MP (pour Mammifères, Paléogène). Les gisements du gaillacois s'y échelonnent de la biozone MP21 à la biozone MP27 (Muratet et Cavelier (1992).

## HISTOIRE DE QUELQUES GISEMENTS REMARQUABLES DE LA VALLÉE DU TARN

### Le Gisement de Montans

Il est le premier gisement de vertébrés fossiles découvert dans les molasses du Gaillacois. Son inventeur, le Dr. Philadelphie Thomas, le situe « à fleur d'eau » sur la rive gauche du Tarn, 400 m en aval de l'écluse de Montans. Les fossiles proviendraient d'un niveau de « grès calcarifères durs et de poudingues de grès et de quartz ». Le gisement lui fournit un maxillaire inférieur et plusieurs molaires supérieures d'un « *Rhinoceras minutus* » qu'il donne au Muséum de Paris après avoir publié sa découverte au Bulletin de la Société géologique de France (Thomas, 1867). Il est revu depuis par de nombreux paléontologues. Il s'agit d'un « *Aceratherium* », maintenant désignée sous le nom de *Ronzotherium filholi*. Par chance, Felix Lacroix en donne un dessin dans sa « Géologie du Tarn » (fig. 42, 1896) (Fig. 4). Toujours d'après Ph. Thomas, le gisement aurait anciennement fourni divers fossiles au Dr. Facieu, de Montans,

qui en aurait donné des fragments à l'école des Mines de Paris ou au Muséum de Paris.

L'âge du gisement de Montans se situerait dans le Stampien supérieur et pourrait être synchronisé avec la biozone MP 21-23.

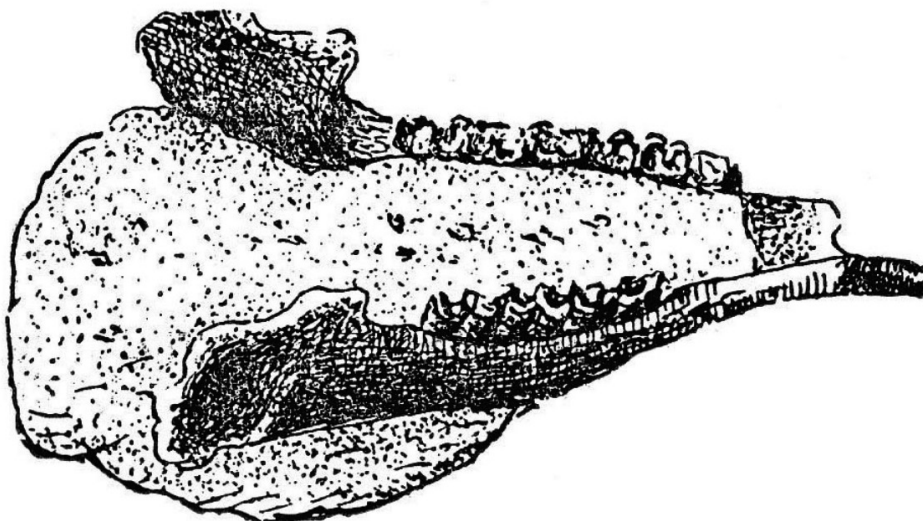


Fig. 4 — Mâchoire inférieure du « *Rhinoceros minutum* » récoltée par Philadelphie Thomas, illustrée par F. Lacroix, fig. 42 (1896). Fossile actuellement attribué à l'espèce *Ronzotherium filholi*.

### Le gisement du « Port de Gaillac »

Les collections du Musée de Gaillac renferment des faunes inédites, à ce jour non révisées, récoltées par le Dr. Philadelphie Thomas le 26 juillet 1883, sur la rive droite du Tarn, sous les briquèteries de MM. Costes et Cayla, en un lieu fréquemment appelé le « Port de Gaillac ». Parmi elles, un crâne entier d'« *Entelodon magnum* », devenu depuis emblème et logo du Musée d'Histoire naturelle de Gaillac (Fig. 5). Lui sont adjointes 6 dents séparées d'un même animal, issues d'un même bloc de grès grossier et le maxillaire inférieur d'un « *Anthracotherium magnum* ».

De plusieurs tuileries des environs de Gaillac proviennent aussi plusieurs fossiles conservés dans les collections du musée de Toulouse et de la facultés de Lyon. L'une d'elle, « carrière de Capitaine Cadet », à Las Crozes de Montagut (7 km de Gaillac, en direction de Montauban) a fourni, vers 200 — 210 m d'altitude, deux dents d'un « *Acerotherium* » conservées au musée de Gaillac.

Le gisement de Gaillac est placé dans le Stampien inférieur autour de la biozone MP 21.



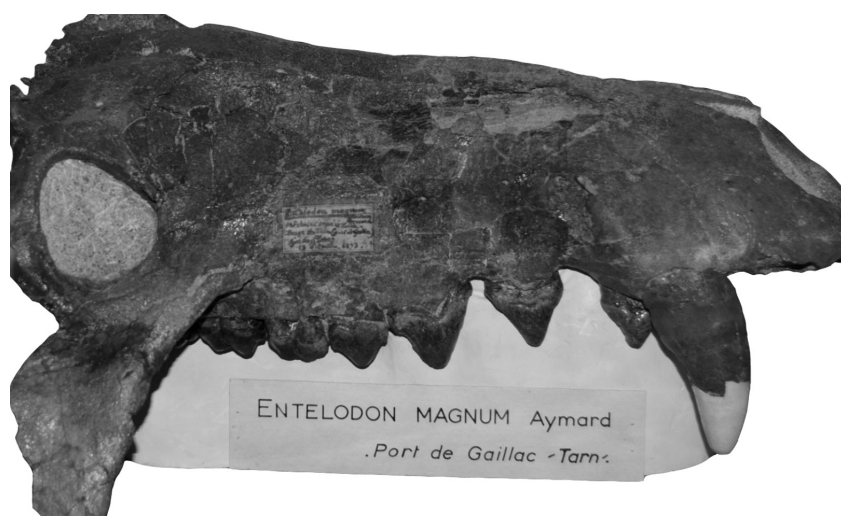


Fig. 5 — Le crâne « d'Entelodon magnum » provenant du « Port de Gaillac », récolté par Philadelphé Thomas. Avec la permission du Muséum de Gaillac.

### Le gisement de Lisle-sur-Tarn

Félix Lacroix signale avoir trouvé lui même « dans la berge de rive droite de la rivière Tarn, à l'altitude de 100 m, [...] entre l'Isle d'Albi et Rabastens, [...] des débris d'un énorme rhinocéros sans corne (*Aceratherium*) ». Il en figure plusieurs restes dans sa « Géologie du Tarn » (1896). Certains de ces spécimens sont encore conservés dans la collection du musée d'Albi. Curieusement, la collection Harlé du Muséum de Bordeaux possède plusieurs échantillons de ce gisement (Richard, 1946).

Le gisement se situe dans le Stampien inférieur, biozones MP 21 à 23.

### Le gisement de Saint-Géry (Rabastens)

Félix Lacroix (1896) fait, le premier, mention de la découverte d'une mâchoire d'« *Anthracotherium* » au lieu-dit Saint-Géry « dans le grès qui forment la berge de rive droite du Tarn », non loin du pont de chemin de fer, à une altitude de 122 m. Il donne un dessin de ce fossile fig. 39 de sa « Géologie du Tarn » et figure les mâchoires inférieures et supérieures de plusieurs autres fossiles (fig. 50 à 53) (Fig. 6). La « collection Caraven-Cachin » du Musée d'Albi conserve plusieurs échantillons de ce gisement, récoltés non par Caraven-Cachin, mais bien par Lacroix, comme en témoigne l'identité des figures de sa « Géologie du Tarn » (Fig. 6, 7)

Les maxillaires de *Plagiolophus* seront en particulier revus par Stehlin (en 1905) et attribués à *Plagiolophus fraasi* (Fig. 7). C'est encore dans la collection Harlé du muséum de Bordeaux que Richard (1946) trouvera un important matériel, alors inédit.

Le gisement est placé dans le Stampien supérieur, au niveau de la biozone MP 23.



Fig. 51. Molaire inf<sup>re</sup>  
de Paloplotherium  
1/2 grandeur

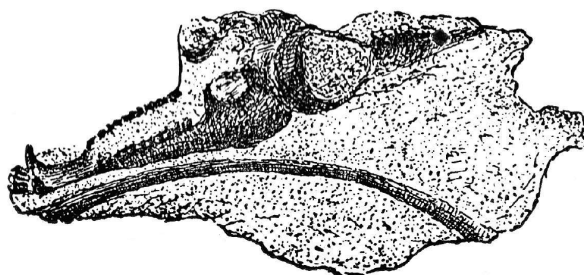


Fig. 50. Mâchoires inférieure et supérieure de  
Paloplotherium  
1/5 de grandeur



Fig. 52. Molaire sup<sup>re</sup>  
de Paloplotherium  
1/2 grandeur



Fig. 53. Vertèbre de  
Paloplotherium  
1/2 grandeur



Fig. 54. Mâchoire de Caino-  
therium  
grandeur naturelle.

Fig. 6 — Dessins de Lacroix (1896) illustrant, fig. 50 à 53, des « Paloplotherium » provenant de Saint-Géry ; fig. 54, une mâchoire de « Cainotherium » de Colombaylet.

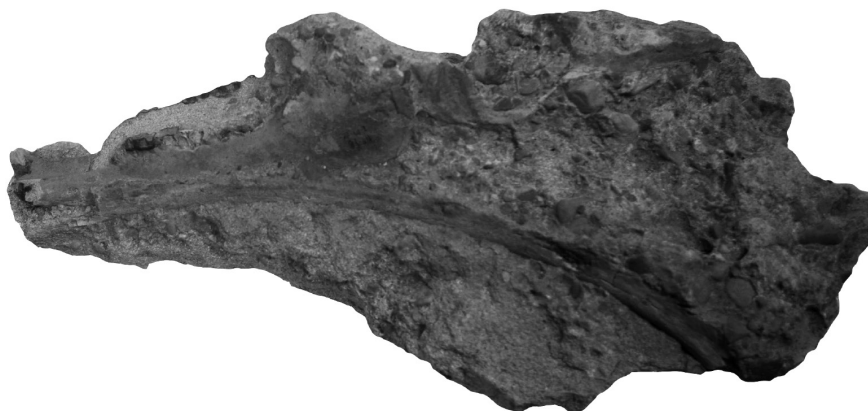


Fig. 7 — Mâchoire inférieure, non numérotée et non étiquetée, du Musée Toulouse-Lautrec, dans laquelle nous reconnaissons le « Paloplotherium » dessiné par Lacroix p. 24, fig. 50 (voir Fig. 6). Noter la gangue conglomératique. Individu probablement rapporté à *Plagiolophus fraasi* par Stehlin (1905, p. 323).

### Le gisement de Colombaylet (Lisle-sur-Tarn)

Ce lieu-dit situé au N-NW de Lisle-sur-Tarn se situe sur les premiers contreforts molassiques, vers 175 m d'altitude. La première référence à ce gisement est donnée par Lacroix (1896) qui dit avoir trouvé plusieurs fossiles « dans une carrière de grès exploitée en 1882 ». Dans sa « Géologie du Tarn », il donne le dessin de plusieurs fossiles de Rhinocéridés (fig. 38, 47) et de carnivore (fig. 55) et d'une mâchoire inférieure de *Cainotherium* (*Artiodactyle*, fig. 54) (Fig. 6).

La détermination de ces échantillons n'a pas été révisée à ce jour.

### Le gisement de Rabastens

Cette localité regroupe vraisemblablement plusieurs niveaux fossilifères distincts. La plupart des fossiles proviennent de tuileries qui exploitaient la molasse stampienne des coteaux de Rabastens. De l'une de ces exploitations provient le *Hyaenodon brachyrhynchus* étudié par Félix Dujardin. C'est la collection Noulet du musée d'histoire naturelle de Toulouse qui renferme le plus de fossiles provenant des environs de Rabastens, pour l'essentiel collectés par M. Mecerquier. Plusieurs importants fossiles de Rabastens sont aussi conservés dans la collection Harlé, du Musée de Bordeaux. Les nouvelles récoltes effectuées par Muratet et al. (1992), leur permet d'individualiser trois niveaux successifs :

— Le niveau inférieur qui a fourni le *Hyaenodon* de Dujardin, « proviendrait d'une tuilerie située non loin de lieu-dit Toutoure, près de la plaine alluviale du Tarn, à 120 m d'altitude, environ ». L'âge de ce fossile serait à placer dans le Stampien inférieur, autour des biozones MP 21-23.

— Le niveau moyen a fourni l'essentiel des fossiles de la collection Noulet du musée de Toulouse et les échantillons de la collection Harlé. Cet ensemble se placerait précisément au niveau de la biozone MP 25 du Stampien terminal.

— Le niveau supérieur a fourni un *Hyaenodon* exiguus au Sud-Ouest de Rabastens, vers 140 m d'altitude. Cette espèce le situerait dans l'intervalle MP 26-27 du Chattien ancien.

### Rabastens — La Trémège

Situé deux kilomètres au Nord de Rabastens, à 200 m d'altitude, une tuilerie exploitait une couche argileuse de la molasse qui a fourni plusieurs dents de « *Aceratherium* cf. *albigense*, *Anthracotherium magnum* et *Eurytherium secundarium* », fossiles retrouvées par Richard (1946, p. 174) dans les collections de Université de Toulouse. Le gisement de La Trémège se situerait dans le Chattien ancien, biozones MP 26-27.

## Conclusion

Les fossiles récoltés au XIX<sup>e</sup> siècle dans les molasses tertiaires du Gaillacois permettent de mieux connaître la biodiversité de l'Oligocène est aquitain. Elle est riche de plus d'une dizaine d'espèces fossiles permettant, notamment, une datation et une synchronisation assez précises de ces terrains monotones et dépourvus de niveaux repères.

Ces fossiles proviennent de moins d'une dizaine de gisements qui s'ajoutent à la centaine de géosites actuellement répertoriés dans le Tarn, ayant fourni, dans le Castrais, la région de Réalmont, le Cordais ou encore la région de Salvagnac, de riches faunes qui ont fait la réputation paléontologique du Tarn (Fauré, 2014). Comme dans la plupart des localités fossilifères répertoriées dans le Tarn, les sites d'où proviennent les pièces citées dans le présent article, n'ont pas livré de fossile depuis plus d'un siècle et les gisements sont, pour l'essentiel, considérés comme perdus ou épuisés.

Localiser ces échantillons dans des collections « ex situ » n'en revêt que plus d'importance.

Un tel travail d'inventaire a été réalisé il y a près de 70 ans par Marguerite Richard (1946). Mais la dispersion des échantillons dans de très nombreuses collections régionales (université et muséum de Toulouse, de Montauban) ou nationale (Musées de Bordeaux, Lyon, Paris), fut indéniablement un frein à leur étude synthétique. Certaines n'étaient pas accessibles pour des raisons géopolitiques (Musée de Bale), d'autres ont été ignorées (Musées de Gaillac, d'Albi).

Un tel inventaire est actuellement facilité par l'inventaire obligatoire des collections des musées nationaux et leur publication sur des bases de données à disposition du monde scientifique. Il a déjà permis de relocaliser nombre d'échantillons que l'on croyait irrémédiablement perdus, mais également de découvrir des faunes demeurées encore inédites à ce jour.

Pour ce qui concerne le Gaillacois, c'est le cas des fossiles découverts par Ph. Thomas sur les berges du Tarn, à Gaillac, et des fossiles encore inconnus et non publiés déposés au muséum de Gaillac provenant de plusieurs sites du Cordais. Ces faunes sont maintenant valorisées par un inventaire précis. Elles feront l'objet d'études paléontologiques futures. Les faunes découvertes par F. Lacroix ont été par chance conservées au musée Toulouse-Lautrec où elles se sont ajoutées aux fossiles du Castrais et de la région de Salvagnac récoltés par Caraven-Cachin. Les conditions optimales de conservation d'une collection de paléontologie, n'y sont cependant pas requises, un musée d'Art ne pouvant garantir ni son accès au monde scientifique, ni un inventaire qui permettrait d'en reprendre l'étude. Il est nécessaire que ce travail soit entrepris à court terme.

Un travail d'inventaire identique, est en cours de réalisation, prenant cette fois en compte des collectes privées, dont nous avons, à ce jour, trop souvent mésestimé, le nombre, la richesse, la qualité et la précision scientifique des observations.

Le croisement de toutes ces données d'inventaire permet de s'affranchir de l'excessive dispersion du matériel paléontologique récolté par plusieurs générations de paléontologues. Il permettra de faire revivre ce patrimoine et d'ouvrir la voie à de futures révisions paléontologiques.

### Choix bibliographique

BLAYAC J. (1930) – Aperçu de la répartition, des faciès et du synchronisme des terrains tertiaires de l'Aquitaine au Nord de la Garonne et jusqu'à Castres. Centenaire de la Société géologique de France, Livre jubilaire, tome I, p. 151-170.

CARAVEN-CACHIN A. (1889) – Description géographique, géologique, minéralogique, paléontologique, paléolithologique et agronomique des départements du Tarn et Tarn et Garonne. Privat, Toulouse & Masson, Paris, 1898, 684 p.

DUJARDIN F. (1840) — Note sur une tête d'Hyaenodon trouvée au bord du Tarn, près de Rabastens. Comptes-rendus de l'Académie des Sciences de Paris. t. 10, p. 134-135.

FAURE Ph. (2014) – Les gisements de vertébrés fossiles du Tarn. Historique des découvertes et revue bibliographique. L'Oligocène (Stampien, Chattien). Site internet de l'ASNAT, Pages d'Histoire. [http://asnat.fr/Dossier%20geologie/vertebres\\_oligocene/vertebres-oligocene-plan.php](http://asnat.fr/Dossier%20geologie/vertebres_oligocene/vertebres-oligocene-plan.php)

LACROIX F. (1896) – De la géologie dans le département du Tarn. Revue du Tarn.

MOULINE M.-P. (1989) – Sédimentation continentale en zone cratonique. Le Castrais et l'Albigeois au Tertiaire. Thèse Univ. Bordeaux III, 1989, 878 p. et CLVIII p.

MURATET B. et CAVELIER C. (1992) – Caractère séquentiel discontinu des molasses oligocènes à la bordure orientale du Bassin aquitain : signification des conglomérats bordiers (Tarn, Tarn-et-Garonne, Sud-Ouest de la France), Géologie de la France, n° 1, p. 3-14.

RICHARD M. (1946) – Contribution à l'étude du Bassin d'Aquitaine : les gisements de Mammifères tertiaires. Mémoires de la Société géologique de France, Paris, nlle série, n° 52, 380 p.

THOMAS Ph. (1867) — Note sur une mâchoire inférieure de Rhinoceros de l'Éocène supérieur du Tarn. Bulletin de la Société géologique de France, Paris, 2ème ser., t. XXIV, p. 235-245.

Bibliographie exhaustive sur le site de l'ASNAT à l'adresse :

<http://asnat.fr/Dossier%20geologie/bibliographie-tertiaire.php>